ADMINISTRATION LILLE, 15, rue d'Angloterre, LILLE

BUBEAU D'ANNONCES 1 run des Sept Agentes, Grand Place

m. mart abrilla 11/250
m. mart decouver. 10/250
m. mart decouver. 10/250
du.sol, 8 h. du marin 13-4
are de protondest 700
a Foenbre 10/25
m. jour, a Foenbre 10/25
m. jour, au soleil. 25-4
promoverque (9 h. m. jou-77
cel 1 Nongeur. 25-26
red 1 Nongeur. 25-26
red 2 Nongeur. 25-26
red 2 Nongeur. 25-26
red 3 Nongeur. 25-26
red

et chand, orageux dans l'Onest, est pr

Il est superflu d'insister ici fur le devoir Ce serait faire injure à nos lecteurs que

Ce serait faire injure a nos lecteurs que de sembles croire qu'ils l'ignorent.

La lecture de l'A Chorx est une préparation continuelle au devoir électoral.

La Chorx éveille et excite les consciences, elle 'montre, sans relache, les effets produits par le bulletin de vete dans les affaits publiques.

Elle despute les responsables : elle fait voir quelle part ils ont que, alle se out instemme ou alle ant male dans les continues en alle ant male sacrifiges et creuse chaque jour plus produit le gouffre où elle achemine sout l'ordre social.

Pus un électeur, parmi pos lecteurs, ne soutement assumer devant bleu et devant às conscience le responsabilé d'une participatine que jourgne à cette auven de le conscience de responsabilé d'une participatine que jourgne à cette auven né leste.

Us savent que c'est déjà une grave faute que de ne pas empécher le mai quand on le

Us cavent que c'est déjà une grave fauter que de ne pas empèche le mal quand on le peut et le doit, que alabetent entraîné une complicité qui engage la conscience.

Ils savent que parmi les partis en présence, les radicaux et naticaux ectalistes représentent partout, directement ou indirectement, la secte magamique, la bande maifaisante qui n's de puissance, d'activité et d'énergie que pour combattre la religion catholique, et qui, en debons de cette cu-vroc exécrable, demoure impuissante et stérile.

Note: cette effroyante décadence où alls se précipite, cette guerre meuricière et cans but avoué, où elle envoie moudé les en-fants de France a tout cela est l'œuvre de la Maconnerie, du parti radicat et radical-scialiste mi havenréunte.

la. Maçonnerie, du parti radical el radicalsocialiste qui lesceprésente.

En elest estat le parti des profitares et
des/poisseurs. Le fr.º Tandames aut-même,
tocouré, le procismath ces jours-ci s it de
mest pas en parti, e'est une gamelle. a
Quant sus parti socialiste, il est plus laidle encore de reconnatire ses taces : ce
nont d'autres spuddis qui venient-activer
un parvois pour prafitar un jouin-ul leurtour.

cur. Er pour samentri teux faint dat popuoir, es menours exploitant hontousement les outifrances et les besoins du people qui transille. Ils lui mentent de le trompet di le primet de promete menongères et de grossières utopies. Ils l'entratpent dans l'horseble amilia

Tong coux qui nous font l'honneur de

rer la route à ces deux partis égaleux dangareux pour la patrie, la religion et l' dre social.

the social.

Ils feront abnégation de leurs patificences ou de leurs resemblements intimes et voteront et feront voter autour d'eux pour toute la liste de citoyene libérant, progressitée et indépendants qui se présenté en leur commune.

Pas de rature, par de défection I Tous

Pas de rature, par de défection i Tous aux urnes, comme un sent homme ; comme on court aux pompes en cas d'incendie, sant trop se proccuper si ceux qui pom-pent avec nous pensunt tout à faif comme nous.

Pourvu qu'on apit d'accord pour combist tre le feu — le feu macomplous et le feu

tre le feu — le feu meconnique et le feu socialiste — qu'importent les nuances et les dissentiments particuliers.

ECHOS

Pour tout houses qui raisonne, le drois de suffrage est une affaire capitale, l'acte social le plus important, le plus grave par ses consequences et, à l'heure où neus sommes, une question de vie ou de mort pour l'Exise et la France.

Les bulletins paroissiaux reproduisalent dans leur dernier numéro ces quelques livages que May Delamaire écrivair en 1906 et ils ajoutaient ne factant au ceta que copier le catéchisme :

« C'est une fante de s'abstenir de voter. » Nous apprenna que dans plusieurs Maines sont resitées en souffrance des cartes d'étecteurs au nom d'ecclésiastiques qui ont changé de postes.

Cette année plus que jamais ce devoir dis vote s'impose à tous. LE DEVOIR ELECTORAL

Mutations.—M. Boullandeau, médecin-major de 2º classes au 1º bat. d'art à ried, passe aux horitaux de la divistan d'Algan.

Les officiere d'administration de l'e classe du service de santé du le Corps d'almée ; M. Le-nicolais, de la direction du le Corps d'armée ; M. Le-nicolais, de la direction du service de santé du le Corps d'armée ; M. Le-nicolais, de la direction du service de santé du le Corps d'armée ; M. Le-nicolais, de la direction du service de santé du le Corps d'armée, passe au magasin central du service de santé à Paris.

Ca derrième réunion aura dieu, à l'Hip-Deure du Beis de la Delle, le diman-che 17 mai. En voici le programme : Al-Prix de Cantelou (à réclamer), 2000 fr., 1 1600 m — Engagements jusqu'au 12 mai; avant 2 heuves, chez M. Madelaine, 3, rus Scribe, à Parla.

Scribe, a Paris.

Prince Apprentis, 1500 fr., 2000 m.

Engagements justuau 12 mai, avant 2 h., chez M. Madelaine.

Prix du Chemin de fer du Nant (handicap), 3000 fr., 2,500 m.—I Engagements jusqu'au 5 mai, avant 2 h., chez M. Madelaine.

Sheering Ch.

Université catholique

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

Mardi 5 mai, à dix heures, conférence par M. Selosse, doyen de la Racinté de Droit « Questigns choisies de Droit Inter-mational : L'Extension Japonaise », La conférence aura-lieu rue de l'Orphéon,

Gazette du Nord

On anmonce le mort-r

On annonce la mort?

Maurice), du R. P. Gineste Portier, décèdé
le 17 avril.

Le R. P. Portier, était agé de 50 ans.; il
nt. le damier professour de rhétorique du
Collège N.-D. d'Espérance, à Merville.

A DOUAI, de M. Passe Demanye,
ancrès économe de l'Institution SaintJean, à Douai.

Le vénéré défunt, était né à Tourcoing
en 1830 Ordouné prêtre en 1857; il du aussitôt nommé professeur à Saint-Jean et y
passa toute sa carrière sacerdotale.

Les funéralles auront lieu à Douai, en
légitse Saint-Pierre, le mardi 5 courant,

M A LILLE, de M. Vital Ferralile, l'age de quazante-trois em muni des Sa-crements. Les funérailles auvent leu lun-di, à meul heures, en l'église Sainte-Cathe-dise. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Coqueres, 3.1

rue Coqueres, 3.

A LA BASSÉE, de Mile Pambre
Heuning, décédée le 2 mai, mame des Sacrements, dans-sa 84 année.
Les parvres de la ville perdent au elle
feur première hienfaitrice et les cenvres
catholiques leur Providence.
Les luméraitres seront célébrées à Lu
Bassée, mardi prochain 5-mai, à onse heugres et demie.

MA VALENCIENNES, de M. E. Le-A VALENGIENNES, de M. E. Le-frames-Glatese, qui a succombé samedi ma-tin après de longues souffrances suppor-tées avec une remarquable énergie. M. Lefrancq, ancien négociant, avait ja-dis tenu une place considérable dans le commerce de la région comins chef de la maison de bois fondée par son beau-père. Il jouissait de l'estime générale.

WHIER, samedi, à neuf heures du ma-tin, en l'église de LA MAGELEINE-LEZ-LHLE, ont été célébrées les funérailes so-lennelles de M. René Pasteur, adjoint au Maire de cette ville, mort accidentellement dans les circumstances que nous avons re-latées.

En tête du cortège, après la croix, ve-natent entrautres délégations, celle de la Société Chorale « l'Etolie », et l'Hermonie Municipale. Le contilland étaile entouré des Pompiers en atraces

de La Madeleine, terratent les cordons-du poèle.

Le deuil était condoit par M. Charles Pastour, trère du défunt. Le Casseil municipal au grand complet, les divers services de la mairie de la Madeleine suivalent la famille. Pars l'affuence los mois seus remarque MM. Ch. Delevalle, maire de Lille ; G. Guilhaut, conseiller d'arrondissement ; A. Jacquenin, officier d'arrondissement ; A. Jacquenin, officier d'arrondissement à l'état-santier en gouverneur de Lille ; etc., etc.

Dans le parcours du cortège de la mailson morinaire à l'étites et de l'égisee à la gare, l'Harmonie Mundcipale à exécuté divelves masches fundors, entrantres la Marche de Chouta, de Knops et de Stranven. Sous l'habile direction de M. Cappelle.

Durant la Messa célébrée par M. Labbé Bellangier, vice doyen, curé de la panoisse, M. H. Pagant a exécuté le « Ple Jesu » de Faure.

A la gare de Lis Madeleine deux discours ont été pronucés par MM. Saint-Lègery maire, et Solau, instituteur.

Nous recommanions aux prières l'ans

Nous recommendons aux prières l'âme des défunts et offrens à leurs familles nou chrétiennes comioléances. Jisus, Marit, Joseps (7 am et 2 quatant.)

ANT Samelli, à dix heures co-demis, à été célébrée, à LA SASSEE, le mariage se-leunet de suite tenderaine despute avec Milleure de par M. le Doyen.

Pendant la messe, l'a Ecce panisse de Pranche a été chanté avec un réel talent var M. Hector Franchemen, conseiller d'arrondiscement. Les Butants de Maria se et mu s'of Salutaris »

Salutaris »

Sanodi matin, is ets coletire, dana, l'église de STERES Entel, le mariage de M. Hessel Labelette, aous-chef de la societé de gymnastique la « Jeanna d'Arc », ets membre de la Jeunesse Catholique, avec membre de la Jeunesse de la Jeuness

IMPRESSIONS D'UN JEUNE

Vendredi soir, je m'acheminai vers la salle Bendeart, an rond-point de l'Hôtal-de-Ville. Poussé sans doute par queigne vague démon électoral ou par la désin d'entendre ume fois dans ma vie la parole aiguisée et le verbe tranchant du citoyes Debleme, ou aussi par la réputation sessimante du sancter Maximo Lecomia, de Maxime tout court, at veus préfére, je m'engagasi pour la première fois, joyant de mes èt auss, dans le labyrinthe des discussions politiques.

On nous a tant parlé des radicaux, puis de la République et des grandes réformes, que je me devais à moi-même de les contaits eu peu. En hien i Vous dirai-je Vendredi soir, je m'acheminai vers la

qu'ayant henucoup ri hier-au-soir, aujourd'uni je auis très dégu ? Comment cela
pertid se fahre ? Comment mon jeune esprit a-t-il pu anuter antre ces deux extremes ? C'est hien facile à compandre, et
pour cela je vais m'expliquer.
Evidenment je m'en doutais, nous
avens vu défiler devant nous tous les
grands mots pempeur de progrès, de réformes éémocratiques, de liberté, de fraternité. Tout cela est très aimala : c'est
le coup de la grosse caisse de la dernière
heurs, ce n'est, rien de sérieux ; c'est
pourquoi je ne veux m'y attarder. Trois
politia seriement me paraissent intéressants à noter.

Tout d'abord le eressendo des opinions
politiques de nos adversaires. Ceur-cla ocuserent le a parif réactionnaire « de rassembler sous une même étiquette maintes
fractions rèes différentes. Aussi fut-lirisple
de voir ces messieurs d'une unité déjà blen
frekatée, puisqu'elle résulte de l'union des
deux partis radical et, radical-socialiste,
passer du aremier oraieur au dernier par
toutes les taintes de l'ano-pa-ciel des programmes républicains.

Le choyen Malaguin, le premier qui parla, prit pour hui la teinte la plus pale, tuni
dans, asse opinions que dans son élequence et peu à peu, par errecende continu,
on en arriva à Debièrre qui lui, envoys se
promener cassement toute idée de Dieu et
faitilt verser une harme sur l'ingratitude
du proitantait se refusant à l'admettre
comme un pur.

Pas un de ces messieurs, à dire vrai, ne
fut de l'avis de sen voisun, bien qu'il ne
verille l'avouer, car il me semble bizarre
d'uni étroitement deux politiciens dont
l'un ne veut chasser Dieu de l'écobe que
par peur d'attemer à la liberté de concience des enfants, dont l'autre veut saper
la religion même à l'école, sous prétexte
qu'il y voit une borne à la perfectibilité de
sch connaissances.

En effet, le citoyen Debierre l'a dit très
expressément hier au soir, sans songer
que l'il avouer, car il me semble bizare
d'un jeut considération, plus grocesque
reperment en sur presser de les mastiers en presser
le partier d

de Lille à Leers

fusique d'Hem. Sur le parcours, dans chaque commune, let naisons étaient pavoisées ; en certains en troits des arcs de triomphe avaient été dres

Sec. De partout les habitants étaient venus en grand nombre pour être témoins de ce voyage officiel sur la lique.

Au dépôt des tramways, construit à l'entre de Leers avait été préparé un lunch en l'honneur des invités.

M. Descubes a pris la parole nour remarcier.

de marchandises et de charber

Samedi matin, à.2 h. 40, le train de marchandises nº 5016, Fives-Paris, a pris en echarpe un train chargé de charbon nº 4394 : Lens-Paris-La-Chapelle par Douai-Picardie-Flandre, à la bifurcation d'Evin-Malmaison.

Quinze wagons du train de charbon out été réduits en miettes, et le charbon, répandu sur les voies les a complètement obstruées. Il n'y a eu que des dégâte matériales. M. Leloup, inspecteur de la Compagnie à la gare de Boual, organisa aussitôt les travaux de déblatement, qui ont duré pendant tous le reste de la nuit et oute le journée de samedi.

A la suite de cet accident, le service des rapides et express de Lille à Paris et vicevess s'est effectué par Lens. Les autres trains ont continué par la même ligne, mais avec transbordements à Evin-Maimaison.

maison. Les journaux de Lille sont arrivés à Doual de ce fait avec au-moins deux heures de retard.

Faisons nos achats rien que dans les maismes cutto

Le Dimenche à Lat

du 3 mai 1909 iche après Pâques. POUR LES VOYAGEURS

A Saint-Maurice, première me

Seisie d'angine susp

Salle de la Société ledustrielle, 116, 'Hopital-Militaire, — Mardi. 5 mai, heures 314, un seu concert donné la lifted Cortet, Jacques Thibaud et l'a

Le programme que nous avons fait com tre antérieurement est des misux compos

FOWLER & LEDURE

L'ère des pelles est ceverts. — Maimenant que les chauds reyons prinamiers si long-temps attendus ont dességué nos chaussess de jour en joar moins rugaeuses, jes ferveuss de la bicyclete s'en doument à coter-joés, au grand ennui de Messieurs les pistons, tou-jours sur un qui-vivé enervant.

Grisés de vitesse, voua les voyez soudain au détour d'une rue, haisser la tête compenent des jambes et s'emballer damant le pion aux gimbardes, aux flacres, pur le pour le propriétaires de l'autre de la propriétaire de l'autre de la pelle alnsi hier sur la Grand-Place et an boulevard des Ecoles de demis que le deux sur le grand-place et an boulevard des Ecoles de demis que pur le pavé, et voils toute l'histante de la pelle alnsi hier sur la Grand-Place et an boulevard des Ecoles de demis que jeuns explication il aila se jeter sur Fernand Gros, f'i am, rue de l'Hospice-Commesse. Tous deux allèrent meaurer le pavé. Comme toujours en pareffle circopstance la foute s'amages et vint contaire que le tamponneur n'estat que de légè-

26, rue Nationale, Life, Venta rician printemps à prix excestionnels du Lu au jeud ? mai inclus. Souplease, été at ganter incomparables.

Chronique de vet. — Clovis Huller, mand de chiffons, entrait hier apresent

dues, c'est vrai, mais-pas si bonnes que call dre le kopje et n

dre le kopje et nos dissaux par la mome occasion, viennent pintôt brouffier nos cartes i...

Le vicombe alinterposa.:

— Mes antis, voulles me permattre una remarque, vous avez bort de mandire les troupes anglaises qui venlent. demparar du gibler que nous guismona, tout ce que nous avons à craindra, c'est qu'ils le détérionent avec leurs obus et leurs dum-dum ! Vollà que vous me regandes comme ut frauds avois le imparable de compagnona tombent entre les mains des codiats de Sa Graciense Majesté, nous trons la délivrer. Vous seuriez, c'est que vous reconnaissem mon projet frès praticable : admentions un instant que le kopje soit pris et que l'hetritière de Zimbo gémine dans les lers ! nous nous créons des intelligences parmi ses geoliers, ce qui n'est pas difficile en Isisant tinter des pièces sommantes, Morgenstern ou Bridge, que la petite ne connaît pas, s'insinue amprès d'elle, lui offre la liberté, l'entraîne koin de ceux qu' la gardent et nous la remet ! Nous aurous alors la partie belle, pursque nous surous de Ceylan, à Sainte-Hélène, aux Bermudes où lis ne nous gèneront plus.

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE CACAO D'AIGUEBELLE Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE

Per Charles SOLO

- Hé I camarade, yous êtes bien occupé,

— Prenez I prenez I camarada, ca sar vira à vous procurer quelques douceurs. Le soudard accepta sans se faire prier. — Grand merci Votre Homeur I En que puis-je vous être utile?

Absolument en rien, camarade. Si mes amis vous offrent cette petite gratification, ce n'est pas pour exiger un service en re-tour L. Comment vous appelez-vous, ser-gent?

Kil précéda le vicombe et le conduisit dans la chambrette précédemment occu-

Le vicomte examina le tout d'un rapide Le vicome transmus at a comp d'eil.

Dans un coin, il alla ramasser une paire de guêtres, une culotte de velours vert el un vaston de grosse étofie brune.

tache?

— Personne, monsieur!

— Un de vos domestiques, par exemple?

— Nous n'avous plus de domestiques.

— Pardon, mademoiselle, il y a ce garçon habille de vert et de brun que j'ai eu
plusieurs fois l'occasion de renconrer sur
vos terres.

— Il nous a quitté depuis trois jours.

— Dans ce cas, venillez agréer mes excu-

ees : Je vais informer le capitaine du ré-

Le vicomte se retira.
Parti depuis trois jou
nistoire, car ce metin en Le vacomte se reitra.

Parti depuis trots jours l'All I la bonnehistoire, car ce matin encore j'ai surpris le
gaillard à nous épier ! Plus de doutes, colui qui a quitté si subrepticement la Beunesons les espèces d'un war-correspondent,
y a longtemps séjourné sous celhes d'un
garçon de lebour ! Mais où allait-il ?...
c'est ce qu'il importe de savoir ! Ah i les
niais que nous étions, nous avons eru
prendre la petite Josselin au piège et c'est
elle qui nous faisait surveiller, depuis NewYork, peut-tue ! Neus avons affaire à forte
partie, et c'est Jos Blackbearn qui pa_grincer des dents.

Tout en monologuant de fa sorte, le bandit crispati les poings.

Mais il retrouva tout son calme en arrivant ches James Bridge, où les Blackbaern
et l'officier avaient pris place auteur d'une
table planturensement servie.

Nous l'avons dit, c'est à l'instigation de
ses hotes que le fermier anglais avait invité sir Bolton.

Ils espèraient ainsi obtenir des renseignements sur Mile-Josselin et sur ceux qui
l'accompagnatient.

Les bandits allaient être servis à souhait.

Sous l'influence de la bonne chère et des

quace.
Adroitement questionné par le vicomte, il narra sa rencontre avec le war-corres-

pondent. Et il répéta mot à mot ce qu'il avait dit au soi-disant journaliste ; il expliqua dans ses moindres détails, le plan d'action com-

l'occupaient.

Ni les frères Blackbeern, ni le vicomis ne doutèrent un instant que l'aventurière, dont parlait le capitaine, ne fut celle qu'ils attendaient avec tant d'impatience pour lui voier son héritage, pour l'assassiner probablement.

M. du Blaisois poussait ses conclusions beaucours purs boin.

probablement.

M. du Blaisois poussais ses conclusions beaucoup plus hoin.

Le départ du faur war-correspondent écapitique, il est ailé présent les amis de la petite. Ce doit être un rude homme que M. Chipsoom l pensa-t-il.

Les bandits se réjouissaisent de sasoir enfin leur victime si près d'eux. Mais la présence des troupes anglaises, l'assaut qu'elles se préparaient à donner au kopje comptiquestent la situation.

— Encare un pot d'âle, sir casitaine l'aisait les Hackhaern, qui avait intérêt à saouler l'officier.

Boiton consulta son chronomètre:

— Auparavant, je dois donner des ordres, organiser les patrouilles qui vont parcourir la région pendant la nuit l'ous comprenez l's'il prenait fantaisie aux brigands du kopje de nous brûler la politesse avant l'anrore, il faut être en mesure de leur couper la route l'Vous permettez, dans un instant je suis de retour.

Le capitaine se leva, titubant légèrement.

Dès qu'il eut tourné les talons, les trois

ment.

Dès qu'il eut tourné les talons, les trois associés se regardèrent.

Que maître Satan m'étoufie si voilà des nouvelles auxquelles nous nous ettendions ! fit Jim Blachaern.

— Heu I heu La Des nouvelles inatten-

Mam'zelle Monte-Gristo

Sins-affactation, il rétair emparé de la value et l'examinati sous toutes au faces, exièrisarament et inferieurement.

— Bon I ropri-ti, voità qui fortifie mes sourcons i Catte value vient de New-York, votel l'estampille du fabricant i ah i le gueux i je commence à croire que ce warrecrespondent et le clergyman, qui nn esu a quittis qu'a l'ile de la listumion, ne sont qu'un sent et mème individu.

Ele viconnte se rappela plusieurs circonstances aumorelles in n'arati pes jusque-là, attaché d'importance.

Il en vint à se demander si la disparition de Davis et sa propre mésarenture du cottage de Morisuana n'avadente pàsquelque corrilation avec ce qu'il venatif de constater.

— Master Smith, fit le capitaine Bolton; cette valise semble trop vous intéresser i Laissons cela, et readons nous à la ferma Bridge, où ces gentlemen nous font l'honneur de nous convier à un lunch dont, le l'avour, l'ai grand besoin.

— Je suis à vous, messieurs !

— La viconte sulvit ses compagnosa, mais au moment où il aliali, à leur sulte, pénétrer chez le colon anglas, il inventa in prétexis qualconque et s'echpea.

Il aborda le sergent Kil, qui présidait au pansage des chevaux.

FEUILLETON 89.

— Je sais l je sais l... A propos, mes amis ne peuvent vous inviter à leur table en même tempe que votre supartieur, mai ils vous offrent une petite compensation. Le vicomte tira de sen gousses une pièce d'or et la tendit au sergent.

co nest pas pour vous appelez-vous, sergent?

— Kil, pour vous servir.

— Kil, pour vous servir.

— Co n'est pas un péché.

— Et je veudrais que vous me montriez la chambre où vous avez trouvé la valise du war-correspondent.

— Avec plaisir, Votre Honneor, suivez-

pee par Simpeon.

Les soldats avaient peasé par là, le plus grand désordre régnait dans la pièce, au milieu gisaient les literies et la paillasse durant se

- Comme c'est sale i dit-il en rejetant st toujours ainsi dans les fermes

Ces toujours ainsi unis
hoers; ces gens n'ont ancun souci, ni de
l'élégance, ni de la propreté.

— Je le sais l'mais je croyais trouver autre chose dans la chambre occupée par un
war-correspondent. Redescensions, Kil, ma
curiosité est désarpointée.
Le vicomte-du Blatsois n'étaif pas ni
désarpointé qu'il le disait.

Il avait parfaitement reconnu les gnétres, la culotie verte et le version brun.
Ces vêtements, il les avait vu porter par
une sorte de valet de ferme, que plusieurs
fois il avait rencontré dans le voisinage.

Et il se rappelait maintenant que ces redcontres avaient été trop fréquentes pour
être fortuites.

être fortuites. Il lui semblait même que le vaiet de fer-

Il his semblati même que le valet de ferme les avait provoquées.

Ayant quitté le sergent, M. du Blaisois entra dans la grande salle de la ferme où il trouva les filles de Sandman cherchant à rassurer l'aisell.

M. du Blaisois salua?

— Mesdemoiselles, dit-il, le capitaine Bolton devant envoyer un détachement dans l'ouest, a besoin d'un guide possédant une comaissance exacte du pays! Ne connaissance exacte du pays! Ne connaisser ours personne pour assumer cette tâche?

hait.

Sous l'influence de la bonne chère et des
pots d'âle qu'il vidait avec entrain, le capitaine des dragons était devenu très lo-